

tuné et dévoyé dans sa condition première, et dans sa voie légitime ; elle doit s'opposer aux malheureuses suites de la chute originelle, travailler incessamment à retrancher tous les instincts, toutes les tendances, tous les mouvements désordonnés de la nature : dans l'esprit dont elle règle les pensées, dans le cœur dont elle purifie les affections, dans la volonté qu'elle maintient dans la rectitude, dans les sens qu'elle détourne des plaisirs trompeurs et coupables, dans les passions dont elle tempère les ardeurs et régularise les appétits.

On peut donc connaître quel est le champ de la mortification chrétienne, et mesurer son œuvre. — Unique dans son principe, elle aura une double forme et s'étendra à un double objet. Elle embrassera l'extérieur et l'intérieur de l'homme, et selon qu'elle s'exerce sur l'un ou sur l'autre, elle sera elle-même extérieure ou intérieure, corporelle ou spirituelle dans sa forme, négative ou positive dans son exercice et son expression.

Méditons un instant ces vérités fondamentales, et concevons une vraie notion de la mortification chrétienne ; adorons Dieu qui en promulgue la rigoureuse loi dans l'Eden : “ *In sudore vultus tui vesceris pane.*”

Adorons N. S. renouvelant cette divine loi : “ *qui vult venire post me tollat crucem suam,*” et s'y soumettant lui-même le premier “ *proposito sibi gaudio sustinuit crucem.*” (Hebr. XII.)

— Action de grâces —

L'Eglise, dans une de ses prières liturgiques, nous énumère les avantages de la mortification chrétienne : “ *Qui corporali jejuniu vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et præmia.*”

a) La mortification réprime les mauvais penchants ; “ *vitia comprimis.*”

En effet, celui qui s'habitue à chercher en tout ses satisfactions, qui cède toujours à ses caprices, finit par aimer ses défauts et perd le désir de s'en défaire. Il est d'expérience que, plus nous accordons à nos appétits déréglés, plus il nous demandent avec empire ; la vie des sens se développe alors au détriment de l'esprit, et la concupiscence incline sans cesse à la recherche désordonnée du plaisir : “ *Caro concupiscit adversus spiritum.*” — Or la mortification a pour premier effet de combattre, d'affaiblir et de soumettre cet ennemi domestique qui sans cesse nous sollicite au mal, elle dompte les passions et rend à la volonté un empire qu'elle devrait toujours garder incontesté.

b) La mortification élève l'âme “ *mentem elevas.*” — La vie des sens produit en nous deux effets désastreux ; elle matérialise l'esprit, l'environne de nuages, obscurcit son regard et le rend incapable de s'appliquer à la méditation des vérités divines ; elle altère la pureté du cœur, le rend charnel, lui ôte le goût des choses de Dieu. — Or la mortification produit des effets tout contraires. En dégageant l'esprit de l'étreinte des sens, elle lui donne plus de